

10 CENTIMES

VANNES

EMILE MAHERO, directeur

ABONNEMENTS

en A. .... 0 fr. 00  
 en A. .... 2 fr. 00  
 en A. .... 3 fr. 00  
 en A. .... 4 fr. 00  
 en A. .... 5 fr. 00  
 en A. .... 6 fr. 00  
 en A. .... 7 fr. 00  
 en A. .... 8 fr. 00  
 en A. .... 9 fr. 00  
 en A. .... 10 fr. 00

# L'AVENIR du Morbihan

Journal Républicain indépendant

10 CENTIMES

Le Bureau  
 A VANNES  
 Place du Champ-de-Foire  
 ET A PARIS  
 50, avenue Saint-Ouen  
 CHEZ M. LEBRUN  
 Annoncez régulièrement à forfait  
 Abonnements  
 Publicitaires et Commerciales

## Sarzeau

### L'inauguration du Monument aux Morts

Située en plein milieu de la pittoresque presqu'île de Rhuys, jadis recouverte de hautes futaies dans les clairières desquelles se cultivait le cep spécial, — qui eut son renom au temps de nos vieux ducs, si l'on en croit l'histoire, et dont le cru se maintient encore sous le nom de vin de Sarzeau, et surtout d'eau-de-vie de Rhuys, — regardant d'un côté, à l'est, les majestueuses ruines du château féodal de Suscinio, à l'ouest, les restes de l'antique abbaye de Saint-Gildas; et plus loin le goulet avant Port-Navalo, la mystérieuse butte mégalithique de Tumiach, donnant du sud sur la mer sauvage toujours écumante et trop souvent rageuse, et enfin du nord, sur ce délicieux golfe du Morbihan où règne un climat quasi méridional. La jolie ville de Sarzeau, qui fut aussi, la patrie, soit dit en passant — d'un de nos plus spirituels écrivains français de la bonne époque, Alain-René Le Sage, recevait dimanche dernier une foule nombreuse de visiteurs auxquels elle n'est guère accoutumée en cette période de glaciales giboulées. Il s'agissait de l'inauguration du Monument élevé par la piété patriotique de la population Sarhavienne (Sarzeau se dit tu breton Sarhau), à la mémoire, des 152 enfants du pays morts, au Champ d'honneur au cours de la Grande Guerre.

Il y avait là, M. Rio, sous-secrétaire d'état, à la Marine Marchande, Guilloteaux et Brard, sénateurs Bouligand, Lamy, Marchais, Maulion, Robic, Sévène, députés, De Langlais, conseiller général, etc.

Après une cordiale réception du Conseil municipal présenté par le Maire, M. Sosthène Caillibotte, le cortège officiel s'est rendu à l'église, magnifiquement ornée de drapeau et autres emblèmes patriotiques, où M. l'abbé Tristan, vicaire, substituant son curé, malade, lui a souhaité la bienvenue.

Au cours de la messe, pendant laquelle des chants religieux et patriotiques furent excellemment exécutés par la maîtrise des jeunes filles sous la direction de l'abbé Caret, M. l'abbé Briel, directeur du Collège Saint-François-Xavier, à Vannes, a prononcé une éloquente apologie de nos glorieux morts, dignes héritiers, s'ils ne les ont pas surpassés, des magnifiques champions de France, de Bouvines, de Fleurus, de Valmy, d'Austerlitz, de Dixmude, de l'Artois, de la Marne, de Salonique, de Verdun. L'émotion est à son comble.

L'inauguration du monument, et sa bénédiction, suivent immédiatement.

Au pied de cette superbe œuvre de sculpture architecturale, plusieurs discours furent prononcés successivement par MM. de Langlais, conseiller général, Marchais, Mr Robic, députés et Rio, sous secrétaire d'Etat.

A l'issue de la cérémonie, eut lieu une visite officielle à l'hôpital au cours de laquelle M. Rio, au nom du gouvernement de la République, épingla la médaille d'honneur de l'assistance publique sur la modeste guimpe de la supérieure de l'établissement qui compte trente années de dévoués services au Service

des malades du pays de Sarzeau.

Un banquet, fort bien entendu, a été ensuite servi à l'hôtel Jaouen, à l'issue duquel, et, comme clôture de cette émouvante journée, plusieurs discours ont été prononcés par M le maire Caillibotte, d'abord, puis, successivement par M. le préfet, M. Bouigand, député, M. Guilloteaux, sénateur et finalement par M. le sous-secrétaire d'Etat Rio, qui en clôt la série.

Nous reproduisons comme article de tête l'éloquente allocution de notre éminent représentant Morbihannais à la Haute Assemblée. Voici, pour clore, le discours, qui ne sera certes pas moins apprécié, que prononça M. Victor Robic au pied du monument commémoratif :

#### M. Robic :

« Mesdames, Messieurs,

C'est avec le plus grand plaisir que mes amis et moi nous avons répondu à l'invitation que la Municipalité de Sarzeau nous a fait l'honneur de nous adresser, et que nous sommes venus nous joindre à vous pour glorifier les enfants de cette belle commune, qui ont fait à la grandeur et à l'indépendance de la Patrie le sacrifice de leur vie.

Certes les héros que vous pleurez avaient de qui tenir.

Au cours des siècles passés, naquit tout près de Sarzeau, un homme dont les exploits sont demeurés fameux dans l'histoire de nos guerres, et dont la bravoure magnifique a contribué grandement à sauver notre pays envahi par l'ennemi.

Et lorsque nous venons ici, tout près des ruines imposantes du château de Suscinio, notre imagination ne peut manquer de faire revivre à nos yeux le superbe spectacle des rudes cavaliers d'autrefois franchissant le pont-levis sur leurs lourdes montures et s'en allant bardés de fer, à la bataille, sous la conduite de votre compatriote, le connétable de Richemont

Habitants de Sarzeau, vous pouvez être fiers de ce grand ancêtre dont la gloire illumine une des plus belles pages de notre histoire.

Mais Richemont lui-même, s'il était ici, reconnaîtrait avec moi, que vous devez être bien plus fier encore de ceux que vous pleurez et que vous glorifiez aujourd'hui.

Ceux qui sont morts pendant la grande guerre, sont plus glorieux que les plus illustres, parce qu'ils ont été plus courageux que les plus braves.

Richemont et ses compagnons étaient des hommes d'armes. La guerre était en quelque sorte leur métier. Ils aimaient les dures chevauchées et les batailles éclatantes, où en plein soleil, et pendant quelques heures, on échangeait des coups d'estoc et de taille après lesquels on connaissait de longs repos, et parfois de violents plaisirs.

Ceux dont les noms sont ici gravés n'avaient sans doute aucun goût pour le métier des armes.

Ils vivaient heureux dans la paix féconde et jamais aucun rêve de gloire ne traversait leur pensée.

Un jour pourtant, le tocsin sinistre qui réveilla la France, retourna brusquement leur âme. Simplement, sans hésitation et sans crainte, ils obéirent à la voix de la Patrie en danger.

Ils laissèrent tomber leurs outils, et le cœur déchiré, ils trouvèrent le courage d'affecter de sourire, en dénouant l'étreinte des bras de leur mère, de leur femme, de leur fiancée ou de leurs enfants éplorés.

Et tous ces hommes quittèrent leur foyer, c'est-à-dire toutes leurs affections, uniquement pour répondre à l'appel du devoir.

Mobilisés de 1914, ouvriers, paysans, bourgeois de Sarzeau qui vous en alliez gravement au secours de la France, combien vous étiez différents des guerriers de Richemont, et combien la fournaise où vous entriez ressemblait peu aux combats qu'ils avaient joyeusement livrés !

Au lieu de ces corps à corps bruyants et de ces mêlées tumultueuses qui se déroulaient en plein jour, où les guerriers robustes, conscients de leur force voyaient leur ennemi tout près d'eux et bataillaient dans l'enivrement d'une lutte d'homme à homme ; où les coups de lances, de sabres et de masses d'armes étaient assésés dans un rythme connu ; où l'on pouvait souvent protéger sa vie et toujours la défendre, vous avez connu l'odieuse et interminable guerre scientifique préparée pendant 40 années par le plus implacable des ennemis héréditaires.

Pour vous plus de repos.

La mort pendant quatre ans la nuit plus encore que le jour n'a jamais cessé de rôder autour de vous. La mort sournoise, inévitable, venant d'en face, venant du ciel et souvent aussi des profondeurs du sol et de la mer.

Lorsque vous aviez échappé aux plus sanglantes batailles, vous retrouviez le lendemain la mort toujours présente et jamais assouvie.

Vieux parents qui pleurez ceux qui étaient votre espoir et votre juste fierté, veuves qui avez perdu la moitié de votre unique soutien, petits qui ne connaissez ni la joyeuse tendresse, ni l'affectueuse autorité de votre père, ne comparez ces grands morts à aucun des héros de l'histoire.

Quand notre pensée les retrouve au fond des tranchées boueuses de la Somme, dans la poussière aride et crayeuse de la Champagne, dans les marais de l'Yser dans l'enfer de Verdun leur uniforme bleu maculé de boue, nous apparaît nimbé d'une auréole infiniment plus éclatante que la plus étincelante armure.

Se jeter dans la mêlée sanglante avec le fier dédain du danger, certes c'est une chose admirable et grande. Mais combien plus grand, plus admirable encore, fut le courage de ces hommes qui pendant des mois et des mois, que dis-je, pendant des années, ont été les pierres vivantes de ce mur perpétuellement exposé au soleil, à la pluie, à la neige, à la glace, et perpétuellement balayé par la mitraille, et qui de la Mer du Nord, jusqu'aux montagnes des Vosges, servait de rempart à la civilisation tout entière.

La France n'oublie pas ceux à qui elle doit sa victoire et son existence.

La Bretagne, terre de la fidélité et du souvenir, se souvient mieux encore.

Partout elle élève à la mémoire des défenseurs du sol national, des monuments dignes de leur sacrifice. Et c'est l'honneur de la commune de Sarzeau d'avoir élevé celui que nous inaugurons aujourd'hui. Bientôt nous tous qui

sommes ici, nous aurons disparu, laissant la place aux générations futures.

Nous emporterons avec nous tout les souvenirs personnels de la Grande Guerre, et c'est ce monument qui aura la charge de les perpétuer et de les conserver vivants.

Il faut que d'âge en âge les enfants y soient conduits afin que leurs aînés leur apprennent l'histoire des hommes qui leur ont conservé l'honneur et la liberté ! Il faut que dès l'âge la plus tendre, les écoliers des siècles à venir apprennent à épeler et à lire sur cette pierre immuable de l'histoire de Sarzeau, où beaucoup d'entre eux connaîtront la fierté de retrouver le nom glorieux qu'ils portent.

Ainsi la leçon de la Grande Guerre ne sera pas perdue et l'enseignement qui se dégage de tant de courage et de sublimité, continuera à maintenir vivant dans tous les cœurs, l'amour passionné que nous devons à la Patrie.

Mais au lendemain de la tourmente, nous qui avons traversé les années douloureuses et qui vivons dans une France bouleversée et meurtrie, nous avons d'autres devoirs auxquels nous ne faillirons pas.

Unir notre prière aux vôtres et à celle de nos prêtres pour le salut de ceux qui ont donné leur vie pour la plus noble des causes ; glorifier leur mémoire en exaltant leur foi patriotique et leur courage inlassable, ne saurait suffire à ce que nous devons à leur sacrifice.

Nous avons le devoir sacré de veiller sur ceux qu'ils ont laissé sans défense et sans soutien, et de mettre tout en œuvre pour que les mutilés, les veuves et les orphelins de la guerre se sentent à chaque instant soutenus par la main bienveillante, et entourés par la vigilante tendresse de la Nation tout entière.

Nous devons ne rien négliger pour que les fruits d'une victoire achetée au prix de tant de sang, et si âprement disputée aujourd'hui encore, ne viennent à nous étre enlevés.

Aucun d'entre vous n'ignore les graves difficultés de l'heure présente. En face de l'Allemagne qui se refuse à réparer l'immense dommage qu'elle lui a causé et qui ne songe qu'à tenter la chance d'une impossible revanche, la France a besoin plus que jamais d'union et de générosité, c'est-à-dire de force. Écoutons la voix qui s'élève de cette pierre glorieuse. Elle nous conjure de ne rien oublier. Elle nous commande de ne rien taire qui soit de nature à compromettre avec la paix, le salut de la Patrie.

Elle nous demande de travailler inlassablement à relever les ruines qui recouvrent encore les cendres de nos héros, afin de donner à la France la prospérité merveilleuse qu'ils ont entrevue quand ils sont morts pour elle.

C'est à ce prix seulement que leur sacrifice ne sera pas inutile.

La France entière se couvre de monuments élevés à la mémoire de ses fils.

De toute part, s'élève le serment que nous faisons aujourd'hui devant nos glorieux morts, et que du Ciel ils ne peuvent manquer d'entendre, le serment de tout faire pour n'être point indignes de leurs vertus.»